

## CLAUDE COMO SUPER NATURE

Sans cesse renouvelé, toujours inattendu, depuis 30 ans l'œuvre de cette Marseillaise est à la fois intime et spectaculaire, érotique et cosmique. Envoûtement à tout coup. FRANÇOISE MONNIN



« Changer de médium, c'est partir vers l'inconnu, échapper au "systématisme", s'écarter de l'ennui, de l'enfermement. J'ai besoin d'être en position d'apprentissage. Apprendre, c'est grandir, se libérer », dit-elle. « C'est déstabilisant pour les collectionneurs, la galerie. Pourtant, Picasso faisait des pirouettes sans arrêt et personne ne le conteste ! » Voilà cinq ans, elle lâche son atelier parisien et investit l'ancien appartement de sa grand-mère marseillaise, puis un parking couvert désaffecté, qu'elle transforme en loft spectaculaire. « Avant, je travaillais au sol sur 20 m<sup>2</sup>. J'avais le nez "dedans". De toute façon, la peinture, c'est un travail intérieur. »

Marseille ? « J'ai fini par me poser dans la ville où je suis née, où je n'avais pas vécu ; celle de mes racines, depuis plusieurs générations. J'ai beaucoup travaillé sur l'identité, incarné la mémoire de manière graphique, en imaginant des entrelacs arachnéens. » Dans le nouvel espace, « pour la première fois j'ai pu réunir et mêler atelier, stock, lieu de vie et jardin. Il y a 30 mètres entre mon lit et mes toiles en cours. J'ai assez de place pour faire de la résine, j'ai installé un four pour la céramique et tout le matériel nécessaire au tufting (travail de la laine avec compresseur et pistolet). C'est comme si j'étais sortie de prison. » En pleine campagne lozérienne, elle a par ailleurs investi une vieille maison familiale. « J'ai récupéré les morceaux manquants de mon histoire. Ça a été libérateur. C'est juste du bonheur. » Cet autre lieu est réservé au dessin, en petit format.

### METTRE LES DOIGTS

« Entre Marseille et Paris, le mouvement a surgi. Puis j'ai découvert la ligne d'horizon. Le paysage. » Les thèmes abordés dans la peinture, pratiquée depuis 30 ans, se sont renouvelés. Adieu portraits et autoportraits, trophées et vanités, anamorphoses énigmatiques et nus érotiques, tempêtes sensuelles et maisons hermétiques ! De grands espaces aux couleurs lumineuses et matières miroitantes ont surgi, en format géant ; puis de troublantes présences aquatiques et des céramiques organiques immaculées, follement sensuelles. Depuis deux ans, à leur tour, des chimères végétales démesurées, constituées de boucles de laine aux couleurs fluorescentes, se déploient en modules, sur une longueur de plus de 10 mètres parfois.

« Les portraits me tarabiscotent toujours. Les sujets faits ne sont pas finis. Et chaque tempête me donne envie de peindre. C'est comme dans la vie, il y a des urgences et d'anciennes histoires auxquelles on revient. C'est surprenant les chemins que ça prend, mais les





#### OÙ ?

**Le Cabinet d'Ulysse**  
à Marseille (13)

« Supernature. Claude Como »  
Jusqu'au 23 octobre

**Galerie Lazarew à Paris (3e)**

« Rien que des possibilités.  
Rien que des désirs »  
(expo collective)  
Du 4 au 26 septembre

#### COMBIEN ?

1\$000 à 20\$000€

problèmes plastiques demeurent. La manière dont les choses sautent à la figure, dégoûillent. Elles demeurent cernées, essentielles. C'est ça, le fil rouge. Pour le reste, je n'ai pas de style. Je cherche le moyen le plus efficace pour dire le sujet. La manière dont cela se construit est toujours similaire : le plan, le volume ; l'aplatissement, le dessin. L'essentiel, épuré, a fini par sortir du tableau. » Incisive et éclatante, chaque nouvelle création est follement attirante, sourdement vénéneuse, capiteuse assurément. « Je suis adepte de la courbe et de la contre-courbe », constate-t-elle. Les sensations intimes sont définitivement au pouvoir. « Chacune de mes œuvres invite au toucher, à mettre ses doigts. »

#### FEMME, MAISON, NATURE

Depuis sa première exposition personnelle en 1993, à la galerie Barbier-Beltz à Paris (où nous nous sommes rencontrées), Claude Como procède par séries. La première était consacrée aux visages de psychopathes. « La question que je posais alors, à travers ma peinture, était : qui est fou ? Moi, les autres, la peinture ? Finalement, tu ne peins jamais le sujet, mais l'espace entre toi et le sujet. Le vide. Du visage je suis passée au corps. Logiquement. Cela m'a permis de réfléchir sur la femme, l'enfant. Puis sont venus les pieds, les mains. Puis le corps s'est inscrit dans l'espace du paysage. Une chose après l'autre. » La mort a longtemps rôdé, taraudé. En 2012 ont finalement surgi des maisons. « Les femmes font beaucoup de maisons et s'intéressent particulièrement à la nature... »

« Un médium s'impose à propos d'une question qui traverse mon existence et le monde dans lequel je suis. Changer de médium permet de recommencer l'histoire à chaque fois, en adoptant une position différente. Travailler en deux mètres exige de sortir un balai, la serpillière. Me libérer du châssis m'a permis d'avoir la révélation du tufting. Je voulais proliférer partout. À force de me sauter à la figure, la peinture a fini par exploser. À présent, il faut que je la rattrape. Je ne peux plus la contrôler. J'aime faire du grand, du grandiose qui me dépasse. C'est très excitant. On a peur d'entrer dans la grotte mais on y est attiré irrésistiblement, Léonard de Vinci le disait déjà. »

« Les voies se dessinent toutes seules », dit-elle encore. « Je ne me cherche pas, je cherche. Qui m'aime me suive. » Avec plaisir. O

**1964 :** Naissance à Marseille (13). Aussitôt et jusqu'à l'âge de 16 ans, vit en Côte d'Ivoire.  
**1989 :** Diplôme de l'université d'Aix-en-Provence (13). Elle s'installe à Paris et commence à enseigner les arts plastiques.  
**1992-1995 :** Dans les communs d'un château près de Blois (41), elle peint *Zondi Test* (6 séries de 48 portraits de psychopathes).  
**1993-1999 :** La galerie Barbier-Beltz l'expose régulièrement à Paris.  
**2000 :** Série *Rosacerdoce* (1 000 portraits de roses). Elle cesse d'enseigner pour

se consacrer entièrement à la peinture. **2002-2004 :** Crée et dirige le centre d'art Le Triage à Nanterre (92).  
**2004 :** Exposition personnelle dans la serre du parc de Saint-Cloud (92).  
**2005-2021 :** Les expositions se multiplient en France, Belgique et Chine, notamment avec la galerie parisienne Metropolis.  
**2014 :** Premières résines, céramiques et porcelaines.  
**2019 :** Début de la collaboration avec la galerie Lazarew (Paris).  
**2019 :** premières laines touffées.

↑  
*Les Déracinés 3*  
2021 – huile sur papier  
50 × 65 cm

↗  
*Les Déracinés 2*  
2021 – huile sur papier  
50 × 65 cm

→  
*Bubble Tuft* – 2021  
laine touffée sur toile  
300 × 200 cm

